

# Grabowska, Barbara

---

## Vico et la mission auprès de Jean III Sobieski

---

Organon 6, 173-178

---

1969

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Barbara Grabowska (Pologne)

### VICO ET LA MISSION AUPRÈS DE JEAN III SOBIESKI

Il me semble bon de rappeler que dans le cercle des intérêts historiques de Giambattista Vico ont trouvé place aussi des questions liées à l'histoire de la Pologne — à la personne de Jean III Sobieski.

En traçant dans son ouvrage intitulé *De rebus gestis Antonii Caraphei*, publié en 1716, la vie passionnante du personnage célèbre en son temps, qui aux côtés de l'empereur Léopold I a réussi une carrière vertigineuse et a laissé le souvenir d'un diplomate doué et habile — Vico a attribué au comte Caraffe une mission auprès de Jean III, intéressante compte tenu de son but et de ses résultats.

Comme on le sait, le roi polonais sorti de Wilanów en juillet 1683 se dirigeait par Cracovie et la Silésie au secours de Vienne assiégée par les Turcs.

D'après Vico c'est à Cracovie qu'aurait eu lieu la rencontre de Caraffe avec le roi de Pologne, c'est là que l'envoyé spécial de l'empereur devait représenter à Jean III la situation critique de Vienne, convaincre le groupe indécis de magnats polonais de la nécessité de sauver l'empire, autrement dit devait obtenir par la force de son talent diplomatique la précipitation de la marche des troupes polonaises.

Ayant satisfait les buts importants de sa mission, Caraffe aurait retourné en hâte en Autriche, transmettre à l'armée impériale l'encourageante nouvelle sur la proche arrivée des renforts polonais, après quoi il fut de nouveau expédié par Léopold I en qualité d'envoyé extraordinaire pour accueillir au nom de l'empereur le roi de Pologne à la frontière de la Silésie et conduire son armée par le meilleur chemin vers le Danube.

L'avis de Vico présenté ci-dessus sur les contacts d'Antoine Caraffe avec Jean III est devenu le sujet des considérations de Fausto Nicolini qui, dans un chapitre de son ouvrage intitulé *Vico storico*, publié en

1967, critique les arguments de Vico, en présentant en même temps son propre avis, très intéressant.

Nicolini dans ses investigations d'historien commence par l'analyse des sources, examine les ouvrages basés sur les archives comme le *Repertorium des diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden* — de Bitner et Gross, les dépêches des ambassadeurs à la cour de Vienne, enfin les ouvrages qui en étant des biographies de Caraffe ou en touchant par leur sujet la campagne viennoise attesteraient le fait des entretiens de Caraffe avec Jean III à Cracovie, tellement décisifs pour le sort de Vienne<sup>1</sup>.

Ces recherches ont pour but de résoudre la question si à l'époque où la situation de Vienne était devenue critique fut envoyée ou non une délégation auprès du roi de Pologne dont les buts seraient analogues à ceux de la soi-disante mission de Caraffe. Nicolini a trouvé un point de vue intéressant sur cette question dans les dépêches inédites du comte Domenico Contarini — l'ambassadeur de Venise à la cour de Vienne. Dans l'une d'elles portant la date de 29 VII 1683 l'ambassadeur communique que vu la situation de plus en plus pénible à Vienne on avait envoyé à Jean III un ambassadeur extraordinaire en la personne du comte Philippe Thurn, que ce dernier vient d'atteindre le but de son voyage d'où il fait savoir que l'armée polonaise réalise en hâte sa pleine capacité de combat et que jusqu'à présent une partie des troupes s'est mise en marche ainsi que Jean III lui-même qui espère atteindre Vienne à la fin d'août<sup>2</sup>.

La dépêche du 5 VIII 1683 mentionne Caraffe en suggérant très généralement qu'il avait été envoyé par Charles de Lorraine auprès de Jean III mais son rôle dans les événements de cette période semble d'après la relation très modeste<sup>3</sup>.

Enfin une autre dépêche de Contarini rédigée le 26 VIII 1683 communique qu'à été envoyé à la rencontre du roi de Pologne venu à la frontière de la Silésie le quartier-maître général de la Silésie, von Schaffgotch qui doit préparer les logements et tracer pour les troupes polonaises les étapes de marche les plus commodes. Ainsi Nicolini fut persuadé entre autres par l'éloquence des sources citées ici-haut que les deux missions décrites par Vico sont un fait historique mais que le nom de Caraffe peut être rattaché à celle ultérieure, moins importante encore que son rôle y fut très restreint. (La mission du comte Schaffgotch est considérée par Nicolini comme fait incontestable mais n'ayant rien de commun avec la mission «silésienne» de Caraffe<sup>4</sup>.)

Autrement dit, Nicolini admit que Vico — historien consciencieux

<sup>1</sup> F. Nicolini, *Vico storico*, ed. 1967, chapitre VI, partie III, pp. 312—314.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

s'est laissé induire en erreur par une source inconnue. Selon Nicolini cette source aurait pu être l'un des deux ouvrages biographiques qui ont paru à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et qui ont attribué au comte Caraffe le rôle d'envoyé spécial de l'empereur Léopold auprès de Jean III<sup>5</sup>.

Les deux ouvrages affirment qu'à part la première mission principale Caraffe en a rempli une autre, plus modeste, étant envoyé par le prince Charles de Lorraine à la frontière de la Silésie afin d'y accueillir le monarque polonais et l'accompagner jusqu'à la ville assiégée.

Nicolini termine ses constatations en déclarant que cette modeste mission de Caraffe attestée par des sources fut confondue par Vico avec l'évènement de la délégation extraordinaire de Léopold I auprès du roi polonais séjournant encore à Cracovie. Le tout coloré et amplifié par l'imagination de l'humaniste a donné une image fautive quoique intéressante de la réalité.

Les considérations de Nicolini et leur résultat m'ont contraint à faire des recherches dont le but serait de démêler les questions envisagées ci-dessus et cela non seulement vu l'importance de l'évènement concret mais aussi compte tenu de la possibilité d'établir un rapport entre le fait historique et sa fautive interprétation.

En abordant ce genre de considérations il faut, comme je suppose, se souvenir que la version déjà connue de Vico sur le rôle de Caraffe dans l'histoire du secours de Vienne serait créée en marge d'une étude historique sur la vie de Caraffe écrite par Vico à la demande d'un de ses disciples. La campagne de Vienne n'y était donc pas traitée comme sujet de recherches à part, mais comme fond servant à la description des exploits du général autrichien. En traçant sa biographie Vico tâche probablement de saisir avant tout les traits caractéristiques du personnage — une grande intelligence, l'esprit, la finesse et les capacités diplomatiques. De ces dernières témoignerait selon Vico la mission de Caraffe finalisée à Cracovie et entreprise à une époque où la situation de Vienne s'eût aggravée assez pour que sa garnison commence à songer de capitulation.

En analysant l'authenticité de ces motifs il est bon de rappeler que les troupes de Cara Mustapha ont atteint Vienne le 14 VII 1683 et que depuis ce jour à commencé le siège qui épuisait tellement la garnison de la ville.

Il faut cependant supposer que la situation de Vienne s'est visiblement aggravée seulement vers le 10 août car la lettre de Charles de Lorraine portant la date du 16 de ce mois<sup>6</sup> informe le hetman Stanisław Jabłonowski qu'après 28 jours de défense les Turcs ont conquis des positions stratégiques qui ont permis l'installation des mines. Ensuite le commandant en chef de l'armée impériale communique que ces in-

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 315.

<sup>6</sup> *Acta historica Res gestas Poloniae*, vol. VI, p. 258.

formations ainsi que la demande de précipiter la marche des troupes polonaises doivent être remises à Jean III par le comte Caraffe parti le 15 août dans le but de retrouver le roi de Pologne.

Si nous admettons, d'après le *Journal*<sup>7</sup> du prince Jakub Sobieski que le roi est arrivé à Cracovie le 7 août et y resta comme dit Kluczycki<sup>8</sup>, jusqu'au 15 août occupé nuit et jour à précipiter la campagne, nous pouvons constater que la soi-disante rencontre de Caraffe avec le roi pourrait avoir lieu pendant seulement cette semaine. Or, il est facile d'apercevoir que la communication de Charles de Lorraine sur le départ de Caraffe de Vienne le 15 août efface la possibilité que le messenger eut pu entre le 7 et 15 août atteindre Cracovie.

Ce jugement est attesté par le fait que parmi la correspondance poursuivie par le roi de Pologne pendant son séjour à Cracovie il manque la moindre trace qui permettrait de supposer qu'il soit arrivé un envoyé extraordinaire en la personne de Caraffe et qu'il eut joué le rôle attribué par Vico.

Il est bon peut-être d'ajouter en marge qu'une sérieuse partie de sources écrites du XVII<sup>e</sup> siècle constate qu'au cours des préparations à la campagne de Vienne, la société polonaise était remplie d'enthousiasme et de volonté d'un noble exploit et que dans ce moment historique les recrutements militaires avait un caractère plus que jamais spontané<sup>9</sup>.

Donc, la conviction de Vico que Caraffe arrivé à Cracovie a dû briser la résistance et la mauvaise disposition de la noblesse pour la cause impériale, semble mal fondée, du moins pas assez pour qu'un historien voulant définir les sentiments des Polonais à cette époque puisse la soutenir sans risquer le reproche que ses opinions sont dénuées de fondement.

A mon avis, tous ces arguments nient la possibilité d'existence d'une première, importante mission de Caraffe auprès de Jan III, à Cracovie.

Il reste donc à établir où et à quelle époque s'est passée la rencontre réelle de Caraffe et du roi de Pologne. A cet effet il est bon de se référer encore une fois au *Journal* de Jakub Sobieski<sup>10</sup> qui note sous la date du 19 août que dans les Tarnowskie Góry un envoyé de l'empereur, le comte de Caraffe est venu accueillir le roi.

Le but de cette mission fut, comme on sait, traduit par Vico par la volonté de rendre les honneurs au roi de Pologne et la nécessité de montrer aux troupes polonaises le chemin de Vienne le plus court et le plus sûr.

Je suppose que ces arguments ont joué en effet un rôle mais n'ont

<sup>7</sup> *Idem*, p. 618.

<sup>8</sup> *La campagne de Vienne*, éd. 1883, p. 42.

<sup>9</sup> *Idem*, pp. 21—22.

<sup>10</sup> *Acta historica...*, v. VI, p. 618.

pas été l'unique raison de la mission de Caraffe en Silésie. Je me permets de citer ici la lettre du prince Charles de Lorraine à Jean III du 15 VIII 1683 <sup>11</sup> parce qu'il y définit plus exactement le rôle de la mission de Caraffe. «Sire, (écrit le prince Charles) des lettres ci-jointes, faites à Vienne le 8 et le 12 courant Votre Majesté apprendra dans quel état se trouve la ville et comment il est nécessaire de lui venir le plus prestement en aide. Car nombre de meilleurs colonels ont succombé à sa défense le meilleur architecte militaire, le commandant de l'artillerie, il faut donc craindre que le danger soit plus proche qu'on ne l'a estimé jusqu'ici ce que d'ailleurs de monsieur le général de la garde, comte Caraffe ainsi que de la relation du Prince Lubomirski Votre Majesté daignera apprendre.

Pour cette raison je supplie instamment Votre Majesté qu'elle daigne de précipiter sa marche et nous arriver en personne avec le premier détachement de ses troupes pour secourir sous le commandement de Votre Majesté Vienne menacée et sauver le monde chrétien du joug païen. En plus Votre Majesté apprendra du ci-dit comte Caraffe la substance de nos Conseils de Guerre devant Vienne assiégée et les mouvements que nous songeons entreprendre dans le but de préparer les moyens d'action des armées chrétiennes pour que rien de cela ne demeure inconnu de Votre Majesté».

Et dans la lettre du 19 août <sup>12</sup> le prince Charles écrit de nouveau que Caraffe qu'il a déjà envoyé, donnera en détail toutes les nouvelles et surtout priera le roi de Pologne qu'il daigne au plus vite arriver en personne (dont la présence a plus de valeur que celle de troupes nombreuses).

Il résulte visiblement de la teneur de ces lettres que Charles de Lorraine a désigné à Caraffe un rôle semblable à celui que Vico a attribué au messenger impérial de la soi-disante députation envoyée à Cracovie. Car il y a ici le motif d'information sur la situation de plus en plus tragique de Vienne, les demandes répétées d'accélérer la marche et en plus le motif que j'estime important des informations sur les résultats des conseils de guerre et les plans des opérations militaires.

A mon avis ces prémisses permettent de conclure que le rôle de Caraffe dans cette mission attestée par des sources écrites a été restreint par Vico, qu'on lui a soustrait ses attributs réels qui selon Vico devaient enrichir le but de la soi-disante rencontre de Caraffe avec Jean III à Cracovie.

<sup>11</sup> *Idem*, p. 255.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 273.



Donc, si nous admettons que Vico eut commis une faute, il surgit la question de son poids et de ce qu'elle ait ou non une influence décisive sur le caractère des investigations de Vico renfermées dans son ouvrage sur Caraffe. Personnellement j'estime que la faute commise par Vico ne résulte pas de l'ignorance des problèmes touchant au siège de Vienne, mais du classement impropre des problèmes et des faits. Le tout reste dans la relation de Vico un témoignage intéressant et original de la gloire des armes polonaises du temps du roi Jean Sobieski, notoriété attestée par l'histoire.